HISTOIRE DU PRINCE CHARLES, ET DE L'IMPERATRICE DOUAIRIERE




OTECA NAZIONALE
ORIO EMANUELE
6
38MB
23
Google

HISTOIRE
DV
PRINCE CHARLES,
ET DE
L'IMPERATRICE DOVAIRIERE.



A COLOGNE,

Chez PIERRE REVEIL.

1676.

HISTOIRE DU PRINCE CHARLES, ET DE L'IMPERATRICE DOUAIRIERE.

AVANT que la Lorraine fust réunie à la France, elle servoit de barriere entre l'Allemagne & ce Royaume. Son dernier Prince s'appelloit Charles. Il estoit un des plus braves & des plus grands Capitaines de son temps. Mais il eut eu besoin d'une plus grande prudence qu'il n'avoit, pour se maintenir entre ces deux puissans Estats. Il s'estoit engagé plusieurs fois avec l'une de ces Puissances contre les interests de l'autre; Ce qui avoit esté cause

qu'il s'estoit souvent veu reduit en des extremitez tres-fâcheuses, & presque entierement depoüillé de cette Province, & qu'il avoit esté obligé ensuite de changer de party selon qu'il avoit crû que ses interests presens le desiroient; Et l'Empereur ou le Roy de France avoient eu suiet autant de fois de se plaindre de son manquement de parole envers eux. Neantmoins il panchoit davantage pour l'Empereur, à cause qu'il croyoit que son pays estant plus à la bienseance de la France, il la devoit plus apprehender.

Il ne possedoit pas ces Estats par droit de succession, quoy qu'il descendist des anciens Ducs de cette Province, parce que la Maison de Lorraine avoit fait plusieurs branches. Il en auoit épousé l'heritiere, laquelle estant morte, sans qu'il en eust eu d'enfans. avoit laissé ce Duché par l'ordre

que l'on ſuit dans les ſucceſſions, à vne ſœur qu'elle avoit, laquelle avoit eſté mariée avec François de Lorraine, puiſné de ce Duc. Ce Prince eſtoit demeuré en poſſeſſion de ce Duché, de ſorte que le Prince ſon frere, & la Princeſſe ſa belle-ſœur eſtoient morts ſans avoir pû en tirer aucune raiſon. Ils avoient laiſſé un fils, nommé le Prince Charles, lequel outre le déplaiſir qu'il avoit de voir le Duc ſon Oncle luy detenir ſes Eſtats, avoit encore celuy de douter de les recouvrer aprés ſa mort. Ce Duc avoit eu auſſi d'un ſecond mariage un fils, appelé le Comte de Vaudemont, qu'il deſiroit de faire ſon Succeſſeur; ce qu'il témoignoit par pluſieurs choſes, & en quoy il pretendoit eſtre bien fondé.

Le Prince Charles, qui avoit eſté eſlevé en ſa jeuneſſe dans de hautes eſperances, voyant ce que meditoit le Duc ſon Oncle, reſolut

d'aller demander iuſtice contre luy à l'Empereur, de qui ils relevoient, & de demeurer à Vienne iuſques à ce qu'il l'euſt obtenuë, ne croyant pas pouvoir demeurer en Lorraine comme particulier avec honneur. L'Empereur eſtoit encore ieune. Il avoit une ſœur qui eſtoit plus ieune que luy, qui eſtoit parfaitement belle, & qui avoit toutes les autres qualitez dignes d'une perſonne de ſa naiſſance. Lors que le Prince Charles arriva à Vienne, tout le monde crut qu'il deviendroit indubitablement amoureux de cette Princeſſe, & que l'Empereur conſentiroit volontiers à leur mariage, apres qu'il auroit fait faire iuſtice à ce Prince par le Duc ſon Oncle, à cauſe des grands avantages qu'il en pourroit tirer contre la France. Avant que d'arriver à la Cour de l'Empereur, le Prince Charles avoit paſſé par les Eſtats de l'Ar-

chiducheſſe d'Inſpruch, & avoit trouvé beaucoup de charmes en une fille qu'avoit cette Princeſſe. Quoy qu'il eut demeuré trop peu de temps auprés de la ieune Princeſſe d'Inſpruch pour avoir pû cõcevoir un veritable amour pour elle; le ſouvenir qu'il en avoit fit qu'il regarda avec moins d'attachement la ſœur de l'Empereur, ioint que l'eſtat de ſa fortune preſente l'occupoit entierement, & qu'il ne pouvoit preſque penſer alors qu'aux choſes qui pouvoient s'y ſeruir; Ce qui fut cauſe qu'ayãt appris que l'Imperatrice Doüairiere, mere de l'Empereur, laquelle eſtoit tres-habile, avoit beaucoup de pouvoir ſur luy, il luy fit la Cour aſſidûment, & ne chercha point les occaſions de voir la Princeſſe, & la vit ſeulement lors qu'il la rencontra chez l'Imperatrice ſa mere, ou ailleurs, ou que la bienſeance l'obligea de luy rendre ſes

devoirs. D'autre costé la Princesse, soit qu'elle en eust du ressentiment, & qu'elle crust sa beauté meprisée, ou qu'elle ne trouvast pas dans la personne de ce Prince ce qu'elle eust pû aimer, témoigna avoir pour luy beaucoup d'indifference.

L'Imperatrice Doüairiere n'étoit pas fort avancée en âge. Elle avoit esté tres-belle dans sa ieunesse, & s'estoit conservée de sorte qu'elle pouvoit encore disputer de la beauté avec de beaucoup plus ieunes qu'elle n'estoit. Les assiduitez que le Prince Charles luy rendoit, afin de solliciter l'Empereur en sa faveur, luy persuaderent qu'elle plaisoit à ce Prince; & cette pensée fit qu'insensiblement il luy pleut beaucoup à elle-mesme, & qu'elle conceut pour luy des sentimens, qui eussent esté plus convenables dans la personne de la Princesse sa fille.

Ce fut en ce temps-là que la Maiſon de Lorraine perdit cette Province, dont elle portoit le nom, & de laquelle elle avoit eſté Souveraine durant pluſieurs ſiecles. Le Duc Charles ayant de nouveau irrité le Roy de France par des intelligences ſecretes à ſon preiudice, fut obligé d'abandonner ſes Eſtats, & de ſe retirer auſſi à la Cour de l'Empereur, qui l'avoit porté à ces intrigues; & mena avec luy le Comte de Vaudemont, L'Empereur les obligea, & le Prince Charles, de ſe reconcilier pour leurs intereſts communs, quoy que ce Prince, & le Comte de Vaudemont ne peuſſent ſe regarder qu'avec beaucoup de ialouſie. Le Comte de Vaudemont, qui avoit le cœur plus libre que n'avoit eu le Prince Charles lors qu'il eſtoit arrivé à la Cour de l'Empereur, ſentit dans peu de

temps les effets de la beauté & des charmes de la Princesse. Voyant l'état des affaires de sa Maison, il jugea d'abord que s'il ne pouvoit vaincre cette passion naissante, elle ne luy pourroit inspirer que des pensées temeraires ; Mais il fut ensuite affligé au dernier point, quand il vint à connoistre combien l'Imperatrice Doüairiere étoit dans les interests du Prince Charles. Il apprehenda que le Duc son Pere ne pust obtenir le secours que l'Empereur luy faisoit esperer pour recouvrer la Lorraine, qu'à des conditions avantageuses pour ce Prince. Neanmoins ny le mauvais état des affaires de sa Maison, ny une si puissante protection qu'il voyoit qu'avoit le Prince Charles, qui ruinoient également ses esperances, ne pûrent empécher qu'il ne fût bientost entierement possedé d'une

violente

violente paſſion pour la Princeſſe.

Il étoit un des mieux faits des Princes de ſon temps. La Princeſſe s'en apperceut plûtoſt de ſon amour pour elle. Elle crut que le droit ſur la Lorraine étant litigieux, ſon cœur décideroit ce different dans la conjonĉture preſente, où, ny le Duc, pere de ce Prince, ny le Prince Charles, ne pouvoient eſperer de recouvrer ces Etats, ſans le ſecours de l'Empereur ſon frere, & qu'elle pouvoit ſuivre entierement ſon panchant & ſon inclination; & elle écouta en peu de temps favorablement le Comte de Vaudemont.

Cependant le Prince Charles ſentoit avec une joye extrême le bon-heur de ſe voir ſi bien dans l'eſprit de l'Imperatrice Doüairiere; mais il ignoroit juſqu'à quel point il luy étoit cher, & n'attri-

buoit qu'à des mouvemens de bonté pour ses malheurs, les plus tendres marques qu'elle luy donnoit des sentimens qu'elle avoit pour luy. Voyant que le Duc son Oncle faisoit ses brigues dans le Conseil de l'Empereur, il redoubla auprés d'elle son attachement, lequel acheva de donner à cette Princesse une tres-forte amour pour luy. Le mariage de l'Empereur avec l'Infante d'Espagne, Cadette de la Reyne de France, s'accomplit en ce temps-là. Il se fit des festes & des réjouyssances, telles que meritoit un iour aussi celebre. La ieune Imperatrice donna un bal, ou chacun tâcha de paroistre avec les plus riches habits. L'Imperatrice Doüairiere préta ses pierreries au Prince Charles, au lieu de les préter à la Princesse sa fille, qui n'en avoit pas de si riches, & qui les lui avoit demandées; Ce qui donna sujet à plusieurs personnes de par-

ler, & ouvrir les yeux à ce Prince, lequel voyant que l'affection de l'Imperatrice Doüairiere pour lui, pouvoit servir à sa fortune, resolut de la menager, la Princesse d'Inspruch estant presque effacée de sa memoire.

Peu de temps apres Casimir Roi de Pologne, voulut se dêcharger des soins de la Royauté, & passer en repos le reste de ses iours, resolut de se mettre de sa Couronne. Le Royaume de Pologne estoit Electif; Et afin d'ôter suiet de ialousie & de guerre civile entre ceux des Principaux du pays, qui eussent pû y pretendre, ils faisoient ordinairement choix d'un Prince estranger, ou pour son merite, ou à cause de ses alliances. L'Imperatrice Doüairiere apprit cette nouvelle comme une conioncture favorable à son amour. Le desir de contenter son cœur lui fit trouver facile de faire eslir

Roy de Pologne le Prince Charles, & de l'épouser ensuite. Elle crut que portãt l'Empereur à proposer ce Prince à la charge d'épouser la Princesse, le Prince Charles seroit maistre dans la suite d'épouser qui il voudroit: Et pour mieux reussir dans son dessein, elle pensa qu'il estoit à propos que ce Prince promist aussi en mesme temps de renoncer à la Lorraine en faveur du Comte de Vaudemont, iugeant que l'Empereur approuveroit plus facilement son conseil, par l'avantage qu'il en pourroit tirer, outre le mariage de la Princesse sa sœur.

L'ambition avoit toûjours regné dans la Maison de Lorraine. Le Princes Charles, quoy que malheureux, estoit remply de cette passion; ce que l'Imperatrice Doüairiere n'ignoroit pas, ce Prince le luy ayant fait voir souvent. L'âge de cette Princesse

luy ayant osté la confusion qu'elle eust dû avoir autrement, de faire à ce Prince la proposition que sa passion luy avoit inspirée, il l'accepta avec beaucoup de joye, & sans balancer. Il trouva facilement preferable la condition d'estre Roy d'un grand Royaume, à une qualité beaucoup moindre & qui lui étoit contestée; & quoy que iusques-là il n'eut point senty d'amour pour l'Imperatrice. Doüairiere, il crut alors l'aimer, s'il ne l'aima pas veritablement, & luy parla comme s'il y eust eu déja long-temps qu'il l'aimast, ce qui acheva leur liaison. D'autre costé, l'Empereur approuva aussi sans hesiter, le conseil de cette Princesse, lors qu'elle luy en fit l'ouverture quelques iours apres trouvant, qu'outre l'avantage d'establir dignement, & selon sa naissance la Princesse sa sœur, il reconciliroit veritablement le Prin-

ce Charles & le Comte de Vau-demont, & se les rendroit entierement dévoüez par les obligations qu'ils luy auroient; Et il fut resolu de prendre incessamment les mesures necessaires pour faire eslire Roy de Pologne le Prince Charles.

Le cœur de la Princesse estoit entierement engagé. Cette resolution fut sceuë aussi-tost du Comte de Vaudemont & d'elle. Son inclination pour ce Prince luy donna une tres-grande aversion pour le Prince Charles, & luy fit regarder comme un extréme malheur pour elle le dessein de l'Empereur; & le Comte de Vaudemont vit avec tout le déplaisir & toute la douleur imaginable, la renonciation de ce Prince en sa faveur, qu'il en pouvoit esperer: & ils demeurerent tous deux affligez au dernier point, ne voyant rien qui pust exempter la Prin-

cesse d'obeyr à l'Empereur son frere.

Les dispositions parurent fauorables en peu de temps pour le Prince Charles: Il fut jugé necessaire par l'Imperatrice Doüairiere, suivant les avis qu'elle receuoit de Pologne, qu'il s'avançast sur les Frontieres de ce Royaume, afin d'augmenter le zéle & l'affection de ceux de son party. Le Conseil de l'Empereur crut, que, pour asseurer entierement le mariage de la Princesse, il estoit à propos que ce Prince la fiançast avant que de partir. L'Imperatrice Doüairiere fut extrémement surprise de cette pensée. Elle employa toute son adresse, & tout le pouvoir qu'elle avoit & dans le Conseil, & sur l'esprit de l'Empereur, pour faire paroistre cette precaution inutile, & iniurieuse au Prince. La jeune Imperatrice aimoit beaucoup la Princesse, &

elle sçavoit que le Prince Charles avoit eu de l'inclination pour la Princesse d'Insspruch. Aprehendant que si les interests de la Princesse n'estoient asseurez, avant qu'il fust eslû, il ne crust estre en liberté de faire une Reyne; elle insista si fort sur ce que le Conseil de l'Empereur jugeoit à propos, que l'Imperatrice Doüairiere eut le déplaisir de voir ses remontrances inutiles.

Cét obstacle fit changer de dessein à cette Princesse: Elle resolut de rompre le voyage du Prince Charles, & elle crut que faisant faire de nouvelles brigues en Pologne, elle reüssiroit de mesme à le faire élire, & le luy fit esperer. Ayant fait des reproches quelques jours aprés à la jeune Imperatrice de ce qu'elle avoit été d'un avis contraire au sien; cette Princesse, pour s'excuser envers elle, luy apprit ce qui l'y

avoit obligé. L'Imperatrice Douairiere pensa aussi-tost qu'il se pouvoit que le Prince Charles eut seulement voulu se servir de son credit pour recouvrer ses Etats; qu'il pouvoit avoir aporté à Vienne une forte passion pour la Princesse d'Inspruch, & que ce pouvoit avoir été la cause pourquoy il n'avoit point eu d'attachement pour la Princesse. Quoy que ce Prince n'oubliast rien pour luy persuader qu'il l'aimoit ardemment, & qu'elle en eût été persuadée jusques alors, elle entra dans les sentimens de la jeune Imperatrice, & eut la mesme apprehension que cette Princesse avoit euë.

Dans cette crainte elle negligea d'envoyer à ceux qui avoient en Pologne la conduite de la brigue pour le Prince Charles, & qui dépendoient d'elle, les nouveaux ordres qu'elle avoit crus necessaires

pour empêcher que l'éloignement de ce Prince ne luy fist tort ; & la Cour de l'Empereur fut extrémément étonnée quelque tems aprés, lors que l'on y apprit que toutes les mesures qu'on avoit prises avoient manqué, & que les Polonois avoient éleu un Prince de leur Nation. L'Imperatrice Douairiere en eut une aussi grande surprise ; & le prince Charles en sentit une douleur proportionnée à son ambition, & aux esperances qu'il avoit conceuës. Mais la Princesse & le Comte de Vaudemont s'en réjouyrent, comme de la chose la plus heureuse qui pust arriver à leur amour ; & leur passion reprit toute sa force. Ils crurent qu'apres avoir esté tirez si fort contre leur attente d'un si grand peril, ils devoient en augurer tout favorable pour les suites, & ne firent aucune reflexion sur ce qu'ils perdoient par cette nou-

veille du costé de la fortune.

Le nouveau Roy de Pologne devoit son élection au hazard, ayant peu des qualitez qui sont distinguer les Roys. Le seul avantage presque d'estre descendu d'un des anciẽs Roys de ce Royaume, avoit fait trouver à propos de l'élire, pour éviter la ialousie entre les autres pretendans. La Pologne estant alors menacée d'une cruelle guerre par les Turcs, les Estats de ce Royaume penserent à marier ce Prince aussi-tost apres son élection, nonobstant qu'il fust d'une tres-mauvaise santé ; esperans se preparer du secours par une alliance. Ils ietterent les yeux sur la sœur de l'Empereur, qui pouvoit facilement les secourir, & luy firent proposer ce Mariage par l'Ambassadeur qu'ils avoient auprés de luy. L'Empereur qui avoit principalement approuvé de tâcher de faire élire le Prince Charles pour procurer à la Prin-

cesse sa Sœur cét établissement, accepta cette proposition, & le dit à la Princesse, comme une chose qu'il croyoit luy devoir estre agreable. Elle se plaignit de sa destinée qu'elle crut qui s'obstinoit à luy vouloir faire porter la Couronne de Pologne; & le Comte de Vaudemont sentit comme un coup mortel ce changement dans leurs esperances. Ils crurent en ce moment que la fortune n'avoit voulu que les jouer, au lieu de les favoriser, en empéchant l'élection du Prince Charles, & l'abandonnerent entierement à la douleur & à la tristesse.

Le déplaisir de la Princesse fut si grand, que l'Imperatrice Douairiere s'en apperceut, se souvenant que la Princesse avoit témoigné beaucoup de repugnance, lors qu'on avoit parlé de la fiancer avec le Prince Charles; & voyant d'ailleurs que le Comte de Vaudemont paroissoit avoir autant de chagrin que

que cette Princesse, & cherchoit davantage à l'entretenir, elle ne douta point qu'ils ne s'aimassent, & qu'il n'y eust entr'eux une étroite intelligence. Sa passiõ pour le Prince Charles luy faisoit avoir regret d'avoir eu la pensée que ce Prince eut pû luy estre ingrat, s'il eut esté Elu. Faisant reflexion sur la mauvaise santé du nouveau Roi de Pologne, & sur les bruits qui couroient qu'il ne pouvoit vivre long-temps, elle pensa que si ce Prince venoit à mourir, elle pourroit reprendre son premier dessein, pourveu qu'elle pûst alors obliger le Comte de Vaudemont de se marier. Elle crut devoir craindre que si le Roy de Pologne venoit à mourir, la qualité de Reyne que la Princesse auroit, luy donneroit beaucoup de credit pour l'Election d'un nouveau Roi, & qu'elle auroit peut-estre celuy de faire Elire le Comte de Vau-



demont, ſi ce Prince eſtoit en eſtat de pouvoir l'épouſer. Elle fit entendre à l'Empereur l'affection que la Princeſſe avoit pour le Cõte, & que cette affection faiſoit qu'elie conſentoit avec peine à ſon mariage avec le Roy de Pologne, & fit propoſer un party pour le Comte, ne doutant pas que la Princeſſe, pour oſter à l'Empereur cette penſée n'obligeaſt ce Prince à ſe reſoudre à tout.

En effet, les froideurs, & quelques mots aigres & ambigus que l'Empereur dit à la Princeſſe ſa ſœur, luy firent prendre toute la reſolution que l'Imperatrice Douairiere ſouhaitoit. Le Comte qui avoit regardé d'abord la propoſition de ſe marier comme l'ecüeil de ſon amour, ſe rendit aux inſtances de la Princeſſe, apres qu'elle luy eut fait conſiderer l'intereſt qu'elle y avoit, & que d'ailleurs il ne leur eſtoit plus permis

d'avoir que des sentimens d'estime l'un pour l'autre. Il eut pourtant la consolation de luy entendre dire; qu'elle n'étoit par certaine de pouvoir aimer le Roy, qu'on luy destinoit pour mary, autant qu'elle l'avoit aimé. Le peu de merite qu'on publioit de ce prince, luy fit esperer de garder quelque part dans le cœur de la Princesse; & de la maniere qu'il agit pendant leurs nopces avec la fille de . . . . avec laquelle il fut marié, quoy qu'elle eust des qualitez qui eussent pû rendre heureux un autre, qui n'auroit pas esté preoccupé; il fut facile de connoistre que le sien estoit en d'autres mains, & que difficilement il pourroit aimer cette personne.

Peu de temps apres, la Princesse fut épousée pour le Roy de Pologne, & Partit ensuite de la Cour de l'Empereur son frere, pour aller trouver le Roy son mary. Elle

ne put s'empescher de faire de la difference entre ce Prince & le Comte de Vaudemont : & le souvenir de ce dernier, fit qu'il luy fut plus sensible de ne trouver pas dans l'autre, avec qui elle se croyoit obligée de passer ses iours, les mesmes qualitez que possedoit le Comte. Elle ne manqua neanmoins en aucune chose à son devoir envers le Roy son nouvel époux; & par une sagesse, qui luy estoit naturelle, elle s'en fit extrémement considerer en peu de temps.

Les Turcs, apres avoir déclaré la guerre à la Pologne, firent des conquestes tres-considerables sur ce Royaume. La mauvaise santé du Roy, laquelle continuoit, & son peu d'experience, contribuerent beaucoup à ces avantages. Quoy qu'il parust ne pouvoir vivre encore long-temps, son regne sembla trop long aux Polonois, qui

eſtoient des peuples impatiens dans leurs deſirs. Ils crurent qu'il leur faloit un Roy, qui puſt aller à la teſte de leurs Armées, & ils parlerent d'obliger ce Prince de ſe demettre de ſa Couronne, & d'en élire un autre, qui fuſt tel qu'ils croyoient qu'il leur falloit, & qui puſt épouſer la nouvelle Reyne, pour laquelle ils avoient conceu beaucoup d'affection.

Ce mecontẽtemẽt que les Polonois avoient de leur Roy, fut ſceu auſſi-toſt à la Cour de l'Empereur. L'Imperatrice Doüairiere aimoit le Prince Charles avec plus d'ardeur. Ce Prince ne ioüyſſant d'aucuns revenus outre la penſion que luy faiſoit l'Empereur, elle luy donnoit dequoy ſubſiſter magnifiquement, & il n'y avoit preſque point d'heures auſquelles il n'euſt la liberté de la voir. Elle eut une ioye extréme des ſentimens où eſtoient les Polonois. Elle crut

que la fortune vouloit avancer ce qu'elle desiroit si fort, & s'applaudit d'avoir pris des mesures contre l'affection de la Reyne sa fille pour le Comte de Vaudemont, & elle fit facilement reprendre à l'Empereur le dessein de faire Elire le Prince Charles, aux mesmes conditions qui luy avoient été proposées auparavant. Mais l'affection que les Polonois avoient côçeuë pour la Reyne, luy fit sembler plus difficile que le Prince Charles se pust dispenser d'épouser cette Princesse, lors qu'il seroit Elu ; craignant d'ailleurs qu'il ne la sacrifiast à son ambition dans cette conioncture, par la necessité où il se trouveroit: Elle crut que le seul moyen de s'oster cette apprehension, estoit d'épouser alors ce Prince. Elle luy fit entendre son premier sujet de crainte, & qu'ils pouvoient s'épouser, & tenir caché leur mariage

iuſques apres ſon Election, apres laquelle ils pourroient le declarer, & enſuite l'accomplir.

Le Prince Charles eſtoit entierement diſposé à tout ce que l'Imperatrice Doüairiere pouvoit ſouhaiter de luy, par l'envie de s'élever au Trône qu'elle luy promettoit. Il témoigna une ioye extréme de ce qu'elle deſiroit, eſperant d'ailleurs s'aſſeurer parlà davantage de la faveur de cette Princeſſe; & ils s'épouſerent en ſecret, comme elle le luy avoit propoſé, dans l'attente de l'Election de ce Prince pour accomplir leur mariage, duquel il courut neanmoins quelque bruit par l'indiſcretion de quelqu'une des perſonnes, du miniſtere deſquelles ils avoient eu beſoin, mais que le peu de vrayſemblance qu'il y avoit, diſſipa.

La nouvelle du mécontentemẽt que les Polonois avoient de leur Roy, eſtant auſſi parvenuë dans les

autres Cours de l'Europe, les brigues recommencerent en Pologne de plusieurs costez, quoy que la jeune Reyne eust bien souhaité que les choses eussent demeuré au mesme estat où elles estoient. A cause des maladies continuelles du Roy son Mary, elle avoit presque toûjours vescu comme avant qu'elle l'eust épousé ; de sorte que l'on ne croyoit pas que leur mariage eust esté consommé : Ce qui donnoit lieu aux Polonois d'avoir la pensée de luy faire épouser le Roy qu'ils éliroient, comme il y avoit peu qu'il étoit arrivé en Portugal. En cet estat, elle pensoit pouvoir continuer presque innocemment en secret son affection pour le Comte de Vaudemont, qu'elle n'avoit pû oublier, & apportoit toute la difficulté qu'elle pouvoit à une nouvelle Election, témoignant ne pouvoir vaincre le scrupule, que l'on pust dire qu'el-

se eust en mesme temps deux maris vivans.

Henry de Bourbon, jeune Prince, unique heritier de la Maison de Longueville, étoit vn de ceux qui prétendoient à cette Couronne. Le renom qu'il avoit par toute l'Europe, à cause des illustres qualitez qu'il possedoit, luy avoit acquis la plus grande partie des suffrages. Ces dispositions en faveur de ce Prince furent sceuës à la Cour de l'Empereur, & mesmes l'on y eut avis peu de temps apres, que son Election estoit presque résoluë. L'Empereur en sentit beaucoup de déplaisir par les conjonctures où il étoit alors avec la France ; & l'Imperatrice Doüairiere & le Prince Charles en furent dans une surprise extraordinaire. Mais le Comte de Vaudemont eut une douleur sans pareille de cette nouvelle. Son mariage n'avoit point diminué son amour,

& il avoit conservé toute entiere pour la jeune Reyne, la passion qu'il auoit euë pour elle. Il ne put aprendre que le Duc de Longueville épouseroit cette Princesse en parvenant à la Couronne de Pologne, sans concevoir pour luy les mesmes sentimens de ialousie qu'il avoit eus pour le Prince Charles. Cette jalousie fut d'autant plus violente, qu'il aprehenda que le Duc de Longueville, s'il estoit marié avec la Reyne, ne luy fist perdre la part qu'il croyoit avoir encore dans le souvenir de cette Princesse, & que le Roy son Mary n'avoit pû luy oster; Et dans ces pensées il eust desiré qu'elle eust esté plûtost obligée d'épouser le Prince Charles, qu'il croyoit qu'elle eust moins pû aimer. Remply de ces sentimens, il resolut d'aller trouver le Duc de Longueville, pour se battre contre luy. Pour cacher le sujet de son voya-

ge, il prit le pretexte d'aller faire en Lorraine quelques brigues inconnuës. Et avant que de partir, il envoya à la ieune Reyne par un Gentilhomme, en qui il se fioit, une lettre, par laquelle il luy rendoit compte de tout ce qu'il avoit souffert depuis son éloignement; du surcroist de douleur qu'il avoit, & de la resolution qu'il avoit prise, dont elle auroit moins de ressentiment contre luy, si elle avoit encore pour luy une partie de la bonté qu'il avoit cru qu'elle auoit, lors qu'elle estoit partie; Et qu'au moins elle pourroit voir par cette resolution, qu'il n'avoit eu rien de si cher que la conservation de cette bonté, à laquelle il ne pouvoit souffrir qu'aucun autre osast aspirer.

Louys le Grand, Roy de France, avoit déclaré la Guerre aux Hollandois. Ce Prince étoit entré dans leur pays à la teste d'une

puissante Armée, dans laquelle étoit le Duc de Longueville, & où son devoir & son courage l'avoiét fait rendre. Le Comte de Vaudemont l'ayant appris, alla en Flandres, & envoya un Gentilhomme qu'il avoit mené avec luy, apprendre au Duc de Longueville son dessein, & luy demander combat; mais avec ordre de luy marquer seulement qu'il prenoit l'interest du Prince Charles, à qui il ne pouvoit souffrir qu'il ravist des mains la Couronne de Pologne. Ces deux Princes se connoissoiét; le Comte de Vaudemont ayant été dans la jeunesse à la Cour de France avec le Duc son pere. Le Duc de Longueville, craignant de déplaire au Roy de France, qui avoit défendu les duels à tous ses sujets, de quelque condition qu'ils fussent, sous des peines tres-rigoureuses, dit à ce Gentilhomme, que si au premier combat qui se donne-

donneroit, le Comte ſon Maître vouloit ſe trouver à la teſte des Troupes des Hollandois, il tiendroit à honneur d'en venir à un combat ſingulier avec luy, laquelle maniere de ſe ſignaler l'un contre l'autre à la veuë des Armées, feroit bien plus digne du prix qu'il étoit venu pour luy diſputer, & de leur rang, & de leur naiſſance.

Le Rhein ne pût arréter la valeur des François, une partie de leur Armée le paſſa à la nâge, inſpirée de l'ardeur de ſon Chef: & les Troupes des Hollandois, qui étoient ſur le bord de ce Fleuve, ſe retirerent ſaiſis d'étonnement d'une action, qui paſſa dés ce tems meſme pour incroyable, & qui fut un commencement preſque miraculeux de la conquéte, que fit enſuite ce Prince, avec une rapidité auſſi ſurprenante de la plus grande partie des Etats de ces peuples. Vn gros de ces Troupes, qui s'é-

:oient retirées, ayant voulu faire ferme à quelque distance du Rhein, le Prince de Condé, qui commandoit à celles de France qui avoient passé, s'en approcha pour les pousser. L'approche de ce Prince acheva de mettre la terreur dans ces Troupes, & elles mirent les armes bas. Le Duc de Longueville étoit aux côtez de ce Prince; & ayant apperceu au premier rang de ces Troupes le Comte de Vaudemont, qui s'étoit jetté parmy elles aprés la réponse que lui avoit faite ce Duc; Ce jeune Prince ne put se retenir, & poussa son cheval vers ce Corps, pour y attaquer le Comte de Vaudemont. Ce Comte, qui l'avoit vû s'ébranler vers luy, commençoit aussi à s'avancer, lors que ces Troupes, croyans que le Duc de Longueville ne vouloit pas leur tenir le quartier, que le Prince de Condé leur avoit accordé, reprirent les

armes, & firent une décharge si funeste sur ce jeune Prince, qu'il fut tué d'un nombre infiny de coups, & la posterité privée des grandes choses, que ses belles & rares qualitez luy promettoient.

Comme le dessein du Comte de Vaudemont n'avoit été sceu de personne, on n'attribua alors la mort de ce Prince, qu'à un pur accident, que son envie de combattre avoit causé. Pendant que les François furent attachez à vanger cette mort, le Comte de Vaudemont, qui s'étoit un peu détaché de ce gros, eut le temps de se retirer vers un autre Corps. Quoy que son amour pour la Reyne de Pologne luy eut fait prendre des résolutions si violentes contre le Duc de Longueville, sa generosité luy fit plaindre le sort de ce Prince; & il crut d'ailleurs que la fortune avoit voulu, par ce mal-heur, luy ôter une occasion d'acquérir

beaucoup de gloire. La jeune Reine avoit été surprise extraordinairement, quand elle avoit receu sa Lettre ; & avoit eu une tres-grande appréhension de la fin que pouvoit avoir une pareille entreprise. Lors qu'elle apprit la mort du Duc de Longueville, elle fut touchée aussi d'abord, qu'un Prince, dont on parloit si avantageusement, eust eu un destin si malheureux. Mais ensuite elle crut que le Ciel avoit voulu exaucer de la sorte les vœux qu'elle faisoit, de pouvoir continuer de vivre, comme elle auoit fait jusqu'alors avec le Roy son mary ; & elle sentit d'autre costé beaucoup de joye, que le Comte de Vaudemont n'eut point esté exposé au peril, qu'elle avoit cru qu'il devoit courre.

Elle n'avoit pû s'empécher de faire paroistre devant le Gentilhomme de ce Prince, qui luy avoit

apporté sa lettre, qu'elle avoit encore beaucoup de tendresse pour luy, & combien elle desiroit de n'estre point obligée de changer d'estat dans sa vie. Ce Gentilhomme n'oublia pas de dire à son Maistre, ce qu'il crut qui pouvoit le consoler, lors qu'il fut de retour aupres de luy. Le Comte de Vaudemont eut alors moins de ressentiment de la mort du Duc de Longueville, apprenant que la jeune Reyne avoit craint comme une chose dont elle eust souffert, d'estre obligée d'épouser ce Prince, & il eut des mouvemens pour les interests de cette Princesse, qu'il n'avoit point eus pour le sien, lors qu'il n'avoit regardé que la satisfaction de sa jalousie.

L'Empereur estoit sur le point de faire la ligue avec les Espagnols & les Hollandois, qui parut peu de temps apres; & il apprehendoit d'autant plus que les Polonois ne

prissent un Roy en France. La mort du Duc de Longueville le délivra de cette crainte, & le fit resoudre entierement à la guerre. D'autre costé, elle releva aussi extrémemẽt les esperances de l'Imperatrice Doüairiere & du Prince Charles; & ils en conceurent une fin prochaine à leurs desirs. Mais depuis la mort du Duc de Longueville, les Polonois ne s'empresserent point pour une nouvelle élection, par l'affection qu'ils avoient euë pour ce Prince; & la ieune Reyne en reüssit plus facilement dans ce qu'elle desiroit, en continuant de témoigner sa repugnance à consentir à rompre son Mariage.

On parla en ce temps-là de celuy de la Princesse d'Inspruch auec le Duc d'Yorc, frere de Charles II. Roy d'Angleterre. L'Archiduchesse d'Inspruch amena cette Princesse à Vienne, où l'on trai-

toit ce mariage. Le Prince Charles sentit renaistre à la veuë de cette princesse, l'inclination qu'il avoit euë pour elle. Mais ces sentimens luy semblant contraires à sa fortune, il resolut dés le commencement de les combattre. Il crut que si l'Imperatrice Doüairiere s'en appercevoit, elle n'agiroit plus avec la mesme chaleur pour luy, & s'attacha plus constāment aupres d'elle. Il ne pouvoit neanmoins s'empécher de considerer quelquefois la Princesse d'Inspruch. L'Imperatrice Doüairiere, qui se souvenoit de ce que la ieune Imperatrice luy avoit dit touchant l'inclination que le Prince Charles avoit euë pour cette Princesse, les observa, & remarqua en plusieurs rencontres, que ce Prince regardoit avec attention la Princesse d'Inspruch. Elle en conceut de nouveau une forte ialousie; & elle resolut de tâcher de

faire differer la demiſſion du Roy de Pologne, iuſques à ce que le mariage de cette Princeſſe fuſt entierement conclu; apprehendant la meſme choſe, qu'elle avoit craint, lors que ce Prince avoit eſté preſt de partir pour aller ſur les Frontieres de Pologne, avant l'électiō du Roy, qui regnoit alors. Elle ne pouvoit ſe raſſurer ſur les marques, que le Prince Charles, nonobſtant la ſecrete inclination qu'il ſentoit pour la Princeſſe d'Inſpruch, luy donnoit tous les iours de ſon amour pour elle, ni ſur leur mariage, qu'elle ſçavoit qu'il ſeroit facile à ce Prince d'éluder ſur le manque de formalitez quand il voudroit.

Les Parties, qui traitoient celuy du Duc d'Yorc & de la Princeſſe d'Inſpruch eſtant eſloignées, il falut beaucoup de temps pour en regler les conditions. Pendant ce temps, l'Imperatrice Douairiere

devint plus jalouse ; toutes choses luy semblant luy en donner des suiets. Sçachant qu'un des plus grands charmes qu'elle avoit pour le Prince Charles, éstoit l'esperance de la Couronne de Pologne, elle la luy faisoit voir plus brillante; & n'oublioit ni soins, ni caresses pour le retenir, & l'empécher de penser à la Princesse d'Inspruch. Mais rien ne pouvant la guerir de sa ialousie, elle resolut d'éloigner le Prince Charles de cette Princesse; & ne doutant pas que ce Prince ne crust luy avoir encore une nouvelle obligation, si elle luy faisoit donner un commandement dans les Armées de l'Empereur, elle en avoit déja demandé un pour luy à l'Empereur, lors que la jeune Imperatrice mourut d'une fausse couche.

L'Imperatrice Doüairiere fut consolée de l'affliction qu'elle eut de cette mort, par l'avãtage qu'el-

le en espera tirer. L'Empereur ne pouvoit estre long-temps sans se remarier, n'ayant point d'enfans. Elle crut que si elle pouuoit le porter à se declarer pour la Princesse d'Inspruch, elle seroit aussitost entierement en seureté sur la ialousie, qu'elle avoit pour cette Princesse, par le haut rang où elle l'éleveroit. Elle y reüssit facilement. Elle fit si bien considerer aux Ministres de l'Empereur, la necessité qu'il y avoit qu'il se remariât dans peu, & que cette Princesse luy apportant en mariage l'Archiduché d'Inspruch, dont elle estoit heritiere, il aggrandiroit ses Estats en l'épousant, qu'on rompit les propositions ausquelles on estoit pour le Duc d'Yorc, & que cette Princesse fut regardée dés ce temps, comme la future Imperatrice, dont les nopces ne furent differées que jusques à ce que l'on eust satisfait au premier

deüil de la défuncte.

L'Imperatrice Doüairiere voyāt ce mariage arresté, fit recommencer aussi-tost en Pologne les brigues pour le Prince Charles. La ieune Reyne, par l'application qu'elle avoit pour les affaires de ce Royaume, desquelles elle s'étoit renduë tres-capable, avoit presque achevé de faire oublier aux Polonois la resolution d'obliger le Roy son mary de se demettre de sa Couronne; ce qui fut un nouvel obstacle aux esperances de l'Imperatrice Doüairiere & du Prince Charles; Et elle vivoit dans tout le repos que la mauvaise santé de ce Prince son mary, & son affection pour le Comte de Vaudemont luy pouvoient permettre.

Mais elle ne iouyt pas longtemps de ce relâche. La santé du Roy de Pologne déclina tout à coup; ce qui renouvella les inquietudes de cette Princesse: Et apres

avoir fait plusieurs fois desesperer de sa guerison, & mené une vie languissante pres d'un an, ce Prince mourut enfin.

La Reyne en fut extremement affligée par son devoir; Mais elle le fut extraordinairement, ne voyant plus rien en quoy elle pust esperer pour esloigner encore ce qu'elle avoit tant apprehendé; prevoyant comme une necessité inevitable, qu'elle alloit estre reduite à espouser le Prince, que les Estats de Pologne voudroient élire; & elle eut alors quelque regret d'avoir obligé le Comte de Vaudemont de se marier. Elle pensa que son credit auroit pû contre-balancer celuy de l'Imperatrice sa mere, & que l'Empereur ne se seroit peut-estre pas opiniastré à forcer son inclination, lors qu'elle la luy auroit fait connoistre.

Le Prince Charles & l'Imperatrice Doüairiere estoient en de conti-

continuelles conferences; ce qui renouvelloit les bruits qui avoiēt couru de leur mariage; quoy que l'empressement qu'elle paroissoit témoigner que ce Prince fust élu, pour épouser la ieune Reyne, semblât leur oster tout fondement. Lors qu'elle apprit la nouvelle de la mort du Roy de Pologne, il estoit bien avant dans la nuit. Elle ne put differer de la faire sçavoir au Prince Charles, & la luy écrivit à l'heure mesme. Il en eut une ioye, qu'on ne peut exprimer, croyant qu'il ne pouvoit pas tarder de voir enfin reussir ce qu'il desiroit avec tant d'impatience, & alla le lendemain dés le matin chez l'Imperatrice Douairiere. Apres y avoir esté quelque temps, il en sortit pour se trouver au lever de l'Empereur. La nouvelle Imperatrice entra chez l'Imperatrice Douairiere dans le temps que le Prince

Charles en sortit, & amassa le Billet que cette Princesse avoit envoyé la veille à ce Prince, & qu'il avoit laissé tomber. Ce Billet estoit escrit en Italien. On ne parloit presque que cette langue à la Cour de l'Empereurs, pour y conserver quelque marque des pretentions des Empereur sur l'Italie, & pour éviter la rudesse de la langue Allemande.

La jeune Imperatrice ne sçavoit pas la Langue Italienne, & ne connoissoit point l'écriture de l'Imperatrice Doüairiere, y ayant peu qu'elle étoit en cette Cour, ny n'avoit aussi nuls soupçons de soupçons de son amour pour le Prince Charles. Ayant ouvert ce Billet, & ayant remarqué qu'il parroissoit estre de l'écriture d'une femme, elle s'imagina qu'il étoit de quelque Dame, avec qui ce Prince avoit quelque intrigue de galanterie. Elle donna ce Billet à

l'Imperatrice Doüairiere, dés qu'elle fut entrée dans sa chambre; & aprés luy avoir dit ce qu'elle en pensoit, & luy avoir témoigné sa curiosité, elle luy demanda si elle en connoissoit l'écriture, & la pria de luy expliquer. L'Imperatrice Doüairiere n'avoit pû mander au Prince Charles la mort du Roy de Pologne, sans y méler quelque chose de leurs interests communs. Elle fut étrangement étonnée de voir que ce Billet avoit été entre les mains de la jeune Imperatrice. Elle se rasseura neanmoins sur ce que cette Princesse luy témoignoit qu'elle n'en connoissoit point l'écriture, & qu'elle n'avoit pû l'entendre.

L'Empereur vint chez l'Imperatrice sa mere, dans le temps qu'elle tenoit ce Billet, accompagné du Comte de Vaudemont, & du Prince Charles, qui l'avoit rencontré qui y venoit, pour con

ferer avec elle ſur la nouvelle de la mort du Roy de Pologne. La jeune Imperatrice croyant que ſon divertiſſement ſeroit plus grand de faire l'éclairciſſement de cette avanture devant le Prince Charles, redemanda à l'Imperatrice Douairiere le Billet qu'elle luy avoit donné, pour le faire voir auſſi à l'Empereur, aprés luy avoir dit comment il luy étoit tombé entre les mains. Le Prince Charles tranſit de frayeur, ayant reconnu ce Billet: Mais l'Imperatrice Douairiere fut auſſi maîtreſſe d'elle-méme, qu'elle l'avoit été, lors que la jeune Imperatrice le luy avoit donné. Elle le déchira, & en jetta les morceaux par une feneſtre, & dit à la jeune Imperatrice d'un air ſerein, qu'il ne faloit point découvrir le ſecret des Dames. Le Comte de Vaudemont crut que ce Billet pouvoit eſtre de l'Imperatrice Douairiere; ayant fait reſſe-

xion ſur la nouvelle de la mort du Roy de Pologne, & s'imagina qu'il pouvoit comprendre quelque myſtere ſur cette nouvelle, laquelle luy avoit cauſé autant de douleur, qu'elle avoit donné de joye au Prince Charles, & à cette Princeſſe. Son chagrin & ſon inquiétude luy firent deſirer de ſçavoir ce qui étoit dans ce Billet; & il ſortit quelques momens aprés de la chambre de l'Imperatrice Douairiere, & alla dans un jardin qui étoit ſous la feneſtre, par laquelle elle avoit jetté les morceaux de ce Billet, dans le deſſein de les ramaſſer.

Le Prince Charles, qui n'étoit point ſorty de ſon apprehenſion, ſoupçonna ce que le Comte de Vaudemont vouloit faire, & ſortit auſſi, peu de temps aprés, de la chambre de l'Imperatrice Douairiere. La reconciliation entre ces deux Princes n'avoit point étouf-

sé leur haine. Le Prince Charles voyant que le Comte de Vaudemont cherchoit dans ce jardin les morceaux de ce Billet, que l'Imperatrice Douairiere y avoit jettez, luy dit assez fierement qu'il le prioit de ne point vouloir sçavoir de ses affaires plus que l'Empereur & la jeune Imperatrice, qui s'étoient contentez de ce que l'Imperatrice Douairiere leur avoit dit. Le Comte de Vaudemont luy répondit avec autant de fierté, que s'il lui avoit fait cette priere, comme il la luy auroit faite, il luy auroit accordé, sans balancer, ce qu'il luy demandoit ; mais que s'il vouloit l'empécher de hauteur de continuer de faire ce qu'il avoit eu dessein, il ne se sentoit pas l'esprit assez soûmis pour luy obeïr ; & continua de chercher les morceaux de ce Billet. L'Imperatrice Douairiere qui avoit entendu parler haut dans ce jardin, regarda

par la mesme fenestre par où elle avoit jetté les morceaux de ce Billet, pour voir ce qui causoit ce bruit. Ayant apperçu sous cette fenestre le Prince Charles, & le Comte de Vaudemont, elle devina facilement le sujet de leur different. Elle le dit à l'Empereur, qui envoya aussi-tost de ses Officiers, pour les empécher d'en venir aux mains, & il descendit ensuite luy-mesme dans ce jardin avec les deux Imperatrices. L'Imperatrice Doüairiere ne voulut point irriter le Comte de Vaudemont, & ne pensa qu'à retirer de luy ce qu'il avoit déja ramassé de son Billet. Elle luy dit seulement que lors qu'elle l'avoit déchiré, elle s'étoit rendu garante des interests de la personne qui l'avoit écrit, & qu'elle le prioit que cette personne ne luy en eust pas une obligation imparfaite. Quoy-que l'empressement de cette Princesse

confirmaſt le Comte de Vaudemont dans la penſée qu'il avoit euë d'abord, il ne put ſe diſpenſer de faire ce qu'elle luy demandoit, voyant qu'elle en faiſoit une affaire ſerieuſe, & ſortit de ce jardin outré contr'elle, & contre le Prince Charles.

La Guerre que les Turcs faiſoient contre la Pologne, obligea les Eſtats de ce Royaume de s'aſſembler promptement pour proceder à l'Election d'un nouveau Roy. Il fut encore jugé à propos par l'Imperatrice Douairiere, que le Prince Charles allaſt ſur les Frontieres de Pologne, pour donner davantage de force à ſon party, & eſtre plus proche lors de l'Election. Quand il prit congé de cette Princeſſe, ils renouvellerent leurs engagemens, & témoignerent une impatience reciproque & tres-ardente de pouvoir rendre public leur Mariage, & l'accom-

plir. Ce que le Gentilhomme, que le Comte de Vaudemont avoit envoyé à la jeune Reine, pour luy porter la Lettre, par laquelle il luy avoit mandé la resolution qu'il avoit prise de se battre contre le Duc de Longueville, luy avoit raporté des sentimens de cette Princesse pour luy, avoit rendu plus grande l'amour qu'il avoit conservé pour elle. L'Empereur fit esperer aux Polonois un secours puissant, à condition d'élire le Prince Charles, & les apparences furent en peu de temps entierement favorables pour ce Prince. Personne ne doura de son élection. Le Comte de Vaudemont n'en put douter non plus que les autres; Il en eut la derniere douleur. Sçachant les sentimens que la jeune Reine avoit toûjours pour luy, il avoit supporté avec quelque sorte de constance leur separation, & il apprehendoit comme une chose

qui acheveroit de le faire mourir, qu'aprés qu'elle seroit mariée, cette tendresse qu'elle avoit toûjours euë pour luy, ne diminuast l'ancienne ialousie qu'il avoit contre le Prince Charles; luy faisoit aussi trouver plus sensible qu'il parvinst à obtenir en méme temps une Couronne, & la personne qu'il aimoit. Il ne faisoit nulle reflexion sur l'esperance qu'il en pouvoit concevoir au suiet de la Lorraine, l'affection de cette Princesse pouvant seule faire son bonheur.

Sa douleur redoubla, voyant approcher le temps de l'Election, & il en fut d'autant plus accablé, qu'il ne pouvoit rien penser qui pust luy faire esperer de pouvoir au moins retarder ce malheur, ainsi qu'il avoit fait, lors qu'il avoit cru que le Duc de Longueville estoit prest d'estre declaré Roy de Pologne. Il ne voyoit pas

qu'il puſt entreprendre de ſe battre contre le Prince Charles, comme contre ce Duc, ſans faire éclater ſon amour pour la Reyne, & hazarder la reputation de cette Princeſſe, ne pouvant feindre aucun pretexte pour cacher la paſſion qu'il avoit pour elle, de meſme qu'il avoit fait, lors qu'il avoit reſolu de ſe battre contre ce Duc. Voyant qu'il ne pouvoit plus eſperer en aucune choſe, la force de ſa paſſion luy fit prendre des réſolutions entierement differentes de ſes premiers mouvemens. Ce fort amour qu'il avoit pour la jeune Reine, luy perſuada, puiſqu'il ne pouvoit éviter d'eſtre malheureux, de tâcher au moins d'empécher que cette Princeſſe ſouffriſt de ſon coſté; & il ſe détermina de l'aller trouver pour luy en faire approuver les moyens, réſolu de luy ſacrifier tout, & d'aller enſuite chercher la mort.

Le plaisir qu'il esperoit de voir encore une fois cette Princesse, adoucit en quelque sorte le chagrin mortel qu'il avoit. Il partit sous couleur d'aller trouver le Duc son pere, qui assembloit un Corps d'armée proche les bords du Rhein, & ne prit avec luy que le Gentilhomme qu'il avoit déja envoyé en Pologne. Pour mettre moins de temps en son voyage, & pouvoir estre moins reconnu, & éviter le Prince Charles, il résolut d'aller en poste, comme s'il eût été un Courrier que l'Empereur eut envoyé à la Reine sa sœur, & donna ordre au Gentilhomme qu'il avoit avec luy, de le suivre de quelques postes de la mesme maniere. Lors qu'il fut arrivé à la Cour de Pologne, il envoya ce Gentilhomme, comme s'il eust été veritablement un Courrier qui eût apporté quelques dépêches de l'Empereur à la Reine, luy

ne, luy porter une Lettre, par laquelle il luy marquoit que la passion qu'il avoit toûjours pour elle luy avoit fait entreprendre ce voyage, & que la derniere chose dont il la prieroit de sa vie, étoit de lui donner une audience, qu'il la conjuroit de luy accorder, par tout le souvenir des sentimens qu'elle avoit eu autrefois la bonté de luy témoigner. Cette Princesse fut surprise au dernier point d'apprendre que le Comte de Vaudemont étoit si proche d'elle, & elle eut une inquiétude extréme sur ce qu'elle devoit faire. Elle apprehenda d'abord de le voir par la crainte, & de ne pouvoir le voir sans qu'on ne le sceust, & que la presence de ce Prince ne rallumât plus fortement dans son cœur l'affection qu'elle sentoit encore pour luy. Mais cette mesme inclination luy fit voir ensuite, qu'étant cause en quelque sorte du malheur du

Comte de Vaudemont, en l'ayant obligé de se marier, elle luy devoit au moins quelque consolation; & elle dit à ce Gentilhomme, aprés luy avoir témoigné sa surprise & son étonnement sur la presence de ce Prince, qu'il pourroit la voir de la maniere & à l'heure qu'elle luy dit.

Des que le Comte de Vaudemont fut où elle luy avoit mandé par ce Gentilhomme de se rendre, & où elle l'attendoit avec quelque sorte de ioye, qu'elle ne pouvoit s'empescher de sentir, d'estre si prés de le revoir, il commença par luy dire avec une resignation, qu'elle n'avoit pas esperée, qu'il avoit peu de choses à luy dire pour luy; Que puis que l'engagement où il estoit par l'obeyssance qu'il avoit euë pour elle, luy ostoit toute sorte d'esperance, & que d'ailleurs il ne pouvoit entreprendre par sa conside-

ration de la diſputer encore au Prince Charles, comme il avoit eu deſſein de faire contre le Duc de Longueville, il venoit la prier de ne penſer plus à luy, & qu'il eſtoit reſolu de ſatisfaire à leur mauvaiſe deſtinée pour l'un & pour l'autre : Et enſuite il la coniura de tâcher de tourner ſon affection pour celuy que la Fortune luy deſtinoit, ne voulant point, qu'une perſonne qu'il adoroit, & qui luy eſtoit plus chere qu'aucune choſe puſt iamais luy eſtre ; n'euſt pas des iours plus heureux ; & de regarder la priere, qu'il luy faiſoit, comme le plus grand ſacrifice qu'il luy puſt faire, & qui luy coûteroit ſans doute la vie dans peu ; Et ne luy parla point de l'eſperance ſur la Lorraine, qu'il abandonnoit prés de ſe la voir aſſurée, ne penſant qu'à ſon amour.

La ieune Reyne eut de la ioye de voir en ce Prince une auſſi haute

vertu. Mais elle eut une extrême douleur de la resolution funeste, qu'elle voyoit peinte sur son visage. Apres luy avoir témoigné qu'elle connoissoit toute la valeur de la priere qu'il luy faisoit, elle tâcha de remettre son esprit par toutes les raisons qu'elle put imaginer, & luy representa qu'il devoit marquer plus de fermeté en leur commun malheur, & se rendre à son devoir, puis qu'il voyoit qu'elle s'attachoit au sien, en attendant, sans murmurer, le Mary que le sort luy donneroit contre son inclinatiō, qu'elle luy avoüoit qui ne pouvoit iamais estre que pour luy. Le Comte de Vaudemont luy répondit que ces raisons n'estoient bonnes que pour un amour mediocre ; que l'aimant bien plus qu'elle ne pouvoit l'aimer, leurs sentimens devoient produire de differens effets, encore qu'ils meriteroient une pareil-

le gloire; Et voyant quelques larmes, que cette Princeſſe ne put retenir, il ſe retira accablé d'une cruelle douleur; apprehendant de ne pouvoir reſiſter davantage aux remontrances de cette Princeſſe.

Il ne retourna pas à la Cour de l'Empereur. Le Roy de France conquit en ce temps-là pour la ſeconde fois la Franche-Comté; & aſſiegeoit alors la ville de Bezançon. Le Comte de Vaudemont paſſa au travers de l'Armée de France, comme un homme qui cherchoit à mourir, & ſe ietta dans cette ville; d'où il fit des ſorties ſi frequentes, & s'expoſa ſi fort à toutes ſortes de dangers, qu'il eſtonna les Aſſiegeans par ſa hardieſſe, & il s'oppoſa autant qu'il pût à la reddition de la Place, dans l'eſperance d'y perir. Le party du Prince Charles en Pologne eſtoit devenu entierement puiſſant; & avoit diſpoſé de ſorte

les eſprits en faveur de ce Prince; qu'il ſembloit qu'il ne manquoit plus pour ſon eſlection que le conſentement de la Reyne, lequel il ſe croyoit aſſuré, ne penſant pas que cette Princeſſe puſt avoir en cela d'autres ſentimens que ceux de l'Empereur ſon frere. La gloire que le Comte de Vaudemont avoit acquiſe au Siege de Bezançon, fut auſſi-toſt publiée par tous les Eſtats de l'Europe. La Reyne de Pologne eut une frayeur extraordinaire, apprenant les perils auſquels il s'y eſtoit expoſé. Elle ne douta point que la reſolution qu'il luy avoit témoignée, n'y eut eu la principale part, & elle ne crut pas que le meſme bon-heur puſt accompagner touſiours ce Prince. Venant à penſer vivement quel mortel deplaiſir elle auroit le reſte de ſa vie, ſi le Comte de Vaudemont periſſoit par ce deſeſpoir, & ne pouvant d'ailleurs

demeurer insensible à une si grande passion, elle crut qu'elle devoit tout faire pour le conserver, & satisfaire en quelque sorte à ce qu'elle sentoit pour luy dans son cœur; & elle resolut de renoncer à regner, n'en voyant point d'autre moyen.

Les conquestes des Turcs avoiẽt esté arrestées par une fameuse victoire, que Iean Sobiesky, alors grand Mareschal de Pologne, avoit remportée sur eux. Ce grand Capitaine estoit marié; & les Polonois avoient beaucoup d'affection pour luy, à cause de la victoire qu'il venoit de remporter. La jeune Reyne crut que si elle pouvoit le faire eslire, elle parviendroit à ce qu'elle desiroit, & ne contribueroit pas peu, comme les suites le firent voir, au rétablissement des affaires de Pologne, qu'elle voyoit avec regret pancher à leur ruine. Elle témoigna en

public tout ce que l'Empereur desiroit, & mesmes en des termes de superiorité, qu'elle affecta, pour irriter plûtost les esprits, que de les gagner: Mais elle fit entendre en particulier aux plus puissans, qu'elle ne vouloit point mériter leurs reproches, si celuy qu'ils Eliroient par sa consideration, ne remplissoit pas leur attente, & qu'elle les dispensoit d'avoir pour elle aucuns égards; & leur fit tellement voir leurs interests à Elire le Grand Mareschal Sobieski, sans qu'elle le leur nommast, ny qu'ils crussent qu'elle voulust leur parler de luy, mais seulement en le leur designant par les qualitez qu'ils devoient rechercher en un Prince, que joint à l'affection que les peuples avoient déja pour luy, il fut Elu.

Cette Princesse eut autant de ioye de cette Election, qu'elle en auroit ressenty de déplaisir, si elle

euſt pû continuer de regner, ſans eſtre cauſe que le Comte de Vaudemont s'expoſaſt tous les iours à de nouveaux dangers, & qu'elle n'euſt pas eſté obligée de forcer cruellement ſes ſentimens en ſe remariant contre ſon inclination. Mais lors que le Prince Charles, qui eſtoit ſur les Frontieres de Pologne, dans une grande impatience, receut cette nouvelle, il en fut frapé comme d'un coup de tonnerre, & en eût des tranſports de douleur, qu'on ne peut repreſenter. Il fit des plaintes contre ſon deſtin, qui ne pourroient eſtre excuſables en une perſonne de ſa naiſſance, ſi l'on ne conſideroit l'ambition qui le poſſedoit, & l'eſperance de la ſatisfaire, qu'il venoit de perdre entierement. L'Imperatrice Doüairiere l'apprit enſuite, & en fut auſſi ſurpriſe, mais d'une maniere differente. Elle ne put cacher l'intereſt qu'elle y pre-

noit, & toute la force qu'elle avoit d'ordinaire ſur ſoy, l'abandonna en ce moment. Elle tomba évanoüie en preſence de pluſieurs perſonnes, & fut pres de demiheure en cet eſtat.

Le Comte de Vaudemont eſtoit en Flandres, où la guerre avoit eſté tranſportée. Il ſceut ſeulement d'abord, comme toute l'Europe, que le Grand Mareſchal Sobieski avoit eſté Elu, dont il ne put s'empeſcher de ſentir quelque ioye, quoy qu'en meſme temps il euſt un tres-ſenſible deplaiſir, conſiderant qu'il en coûtoit à la ieune Reyne ſa Grandeur : Mais peu de iours apres, il aprit par un R... en qui cette Princeſſe avoit une entiere confiance; qui le vint trouver de ſa part deguiſé tout ce qu'elle avoit fait pour l'obliger à ſe conſerver; ce que ce R... luy dit qu'elle luy recommandoit inſtamment, &

de ne luy pas oster le fruit de ce qu'elle avoit fait en cette considération ; & ce mesme R... luy donna aussi une lettre de cette Princesse, par laquelle elle ajoûtoit, qu'elle le prioit en mesme temps pour sa gloire avec autant d'instance de se contenter pour le reste de sa vie de cette marque d'affection pour luy, qu'il ne pouvoit plus douter qui n'eut esté tres-grande ; ce qu'elle continueroit de luy faire voir par la maniere retirée dont elle vivroit à l'avenir.

Le Comte de Vaudemont eut une extreme douleur que cette Princesse eut tant abandonné pour l'obliger de consentir à vivre, & il ne fut gueres moins affligé qu'auparavant. Il considera dans ces tristes pensées la Princesse sa femme, comme si elle eut contribué à leurs malheurs, & ne pouvant plus la regarder qu'avec ces

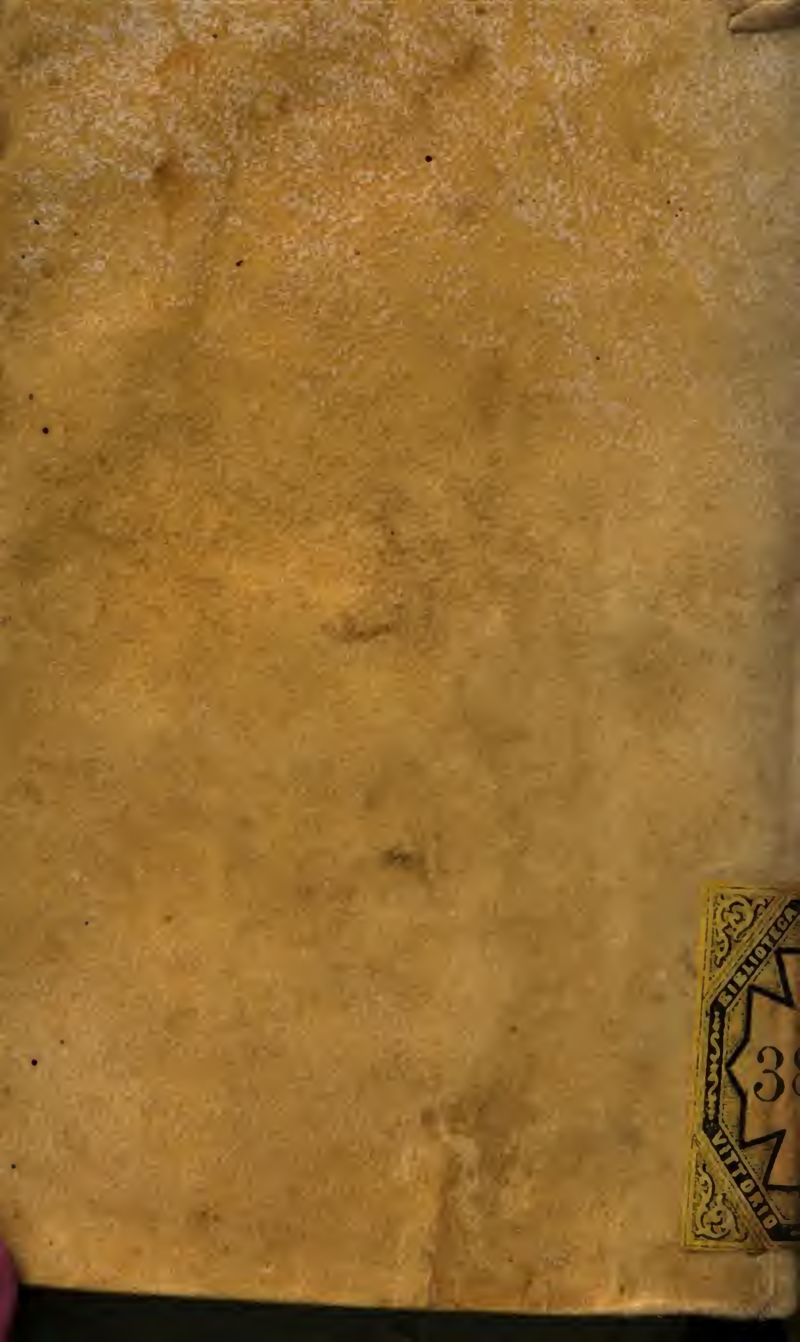
penſées, il reſolut de s'éloigner d'elle, & paſſa en Eſpagne, pour y avoir de l'employ en Catalogne, ou ſur mer.

D'autre coſté l'Imperatrice Doüairiere, qui n'accuſoit que la volonté des Polonois du mauvais ſuccez de ſes brigues, en conçeut une haine mortelle contr'eux: Elle empeſcha l'Empereur de leur envoyer aucun ſecours, & fit tout ce qu'elle put pour faire ſuccomber ce Royaume ſous les armes des Turcs. Et le Prince Charles, touſiours poſſedé de la meſme paſſion d'ambition, tourna inutilement toutes ſes penſées pour recouvrer la Lorraine, quoy que cette Princeſſe fiſt armer pour ſes intereſts preſque toute l'Allemagne, & pluſieurs autres Eſtats.

F I N.






BIBLIOTECA
VITTORIO
3